

TREMBLAY, MARTINE. *Le Mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Rituauté et distinction sociale.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, « Géographie historique », 2001, XIII-294 p. ISBN 2-7637-7795-3

Christine Bricault

Number 1, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201631ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201631ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bricault, C. (2003). Review of [TREMBLAY, MARTINE. *Le Mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Rituauté et distinction sociale.* Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, « Géographie historique », 2001, XIII-294 p. ISBN 2-7637-7795-3]. *Rabaska*, (1), 198–202. <https://doi.org/10.7202/201631ar>

TREMBLAY, MARTINE. *Le Mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Ritualité et distinction sociale*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, « Géographie historique », 2001, XIII-294 p. ISBN 2-7637-7795-3.

Cet ouvrage résulte d'une recherche entreprise par son auteur en 1991 pour l'obtention d'un doctorat en Études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Historienne de formation, Martine Tremblay a, entre autres, travaillé sur l'histoire des femmes lors de son projet de thèse traitant de la représentation de l'idéal féminin en milieu rural québécois au XIX^e siècle. Le sujet principal de l'ouvrage s'articule autour du rituel du mariage, étudié dans ses rapports entre les pratiques économiques et les pratiques culturelles. En fait, l'auteur explore les rituels du mariage selon le contexte social et veut montrer les adaptations des individus à leur milieu en tentant de présenter les valeurs qui sont ainsi exprimées par ces derniers. Il ne s'agit pas d'un ouvrage dont le but premier soit la vulgarisation scientifique. En effet, une place prépondérante est donnée à la méthodologie ainsi qu'au développement de la démarche scientifique. En ce sens, il s'agit d'une étude dense abordant de façon complète le rite de passage du mariage au XX^e siècle dans la vallée du Haut-Richelieu. L'étude est divisée en deux sections : les structures de l'enquête et les résultats. La première section comprend trois chapitres. Pour ce qui est des résultats de l'enquête, l'auteur scinde son analyse en six temps, qui correspondent à autant de chapitres.

La première partie de cet ouvrage se veut une mise en contexte méthodologique, conceptuelle et spatio-temporelle. Dans un premier temps, Martine Tremblay traite des concepts de culture et de rituel pour finalement donner sa propre définition du terme rituel. Cet état de la question permet de justifier le choix du rite du mariage dont les rituels, pour l'auteur, sont « dotés à la fois d'une grande plasticité et d'une certaine permanence dans le temps » (p. 10). L'étude retient deux indicateurs principaux : le milieu de travail et le milieu de vie. Après avoir circonscrit le cadre de l'analyse, l'auteur explique le choix des périodes d'observation : les mariages entre 1920 et 1940 et entre 1980-1995. Le but de la recherche consiste à comparer les mariages les plus récents et les plus anciens.

Le chapitre suivant traite du cadre théorique sur lequel s'appuie l'étude, soit l'approche morphologique qui consiste en l'observation de la configuration externe du rituel. L'auteur se penche sur les formes du rituel plutôt que sur leur signification. L'étude compare ainsi les résultats de 65 entrevues réparties presque également entre les deux périodes observées. Pour compléter la première partie de l'ouvrage, Martine Tremblay décrit le territoire de l'enquête : le noyau urbain de Saint-Jean-d'Iberville ainsi que les paroisses et villages environnants. Ce chapitre invite à découvrir et à situer les principales étapes de développement de la région du Haut-Richelieu tant au niveau démographique qu'économique. De plus, un survol historique des paroisses de la région nous renseigne sur les différentes vagues de

migrations vers les grands centres urbains de la province de Québec et des États-Unis. Cette intégration rapide des milieux ruraux à l'espace urbain conduit l'auteur à émettre l'hypothèse de la prépondérance des rites observables dans les milieux urbains. Derrière la description des structures de l'enquête, nous pouvons véritablement sentir la démarche scientifique de l'auteur et sa rigueur méthodologique qui sont, du reste, une des grandes forces de l'ouvrage.

Pour la présentation des résultats de l'enquête, Tremblay procède de façon linéaire en suivant l'ordre des étapes du déroulement du rituel. Elle expose ainsi ses observations en partant des fréquentations et compare les rites des deux périodes retenues tout en faisant ressortir les différences et les similitudes entre les milieux ruraux et urbains. De la période des fréquentations, l'auteur retient un véritable relâchement du contrôle familial et une diversification des lieux de rencontres. Elle remarque la persévérance de certains rites tels les stratagèmes religieux pour connaître l'identité de l'époux chez un bon nombre de jeunes mariés de l'époque la plus récente. Enfin, l'auteur nous sensibilise au phénomène récent de la cohabitation avant le mariage et propose d'y déceler une certaine ritualisation.

Le chapitre suivant traite de l'annonce du mariage, de la demande, des préparatifs, des fiançailles, du *shower* et de l'enterrement de vie de jeunesse. Les rituels de célébration du célibat sont parmi les éléments d'analyse intéressants de ce chapitre. Autant auparavant les hommes envahissaient l'espace public et les femmes restaient à la maison, autant aujourd'hui les femmes exécutent les mêmes rites que les hommes. Martine Tremblay explique ce rapprochement par l'effacement progressif de la division des sexes et des rôles du travail.

Le volet suivant présente la veille et le matin du mariage. Cette séquence dévoile bon nombre de transformations selon l'espace, le temps et la catégorie socioprofessionnelle des mariés. Tremblay fait remarquer une certaine accentuation des rites dans les mariages récents. Le moment fort du mariage, la cérémonie religieuse, est traité au point suivant. L'auteur explique que plusieurs changements sont survenus quant à la paroisse, au jour et à l'heure du mariage. De plus, ce chapitre aborde le thème de l'espace public en lien avec les distinctions sociales qui se traduisaient entre autres par une grille de tarifs selon les classes de mariage ou le décorum. En ce qui a trait aux pratiques vestimentaires, les femmes d'aujourd'hui portent à l'unanimité la robe blanche, contrairement à celles qui les ont précédées qui préféraient des robes réutilisables et souvent de couleur. Martine Tremblay explique qu'une place importante est maintenant laissée aux volontés individuelles des jeunes époux.

Auparavant, ces derniers avaient très peu à dire lors de la cérémonie. Les époux sont devenus les propres acteurs de leur mariage.

La fête commence à la sortie de l'église. C'est le moment où se font l'agrégation des époux aux deux familles et la célébration de l'union. La photo de groupe et le jet de confettis sont des rites présents dans les deux tranches de l'étude. D'autres rites comme le cortège vers le lieu de la fête, le repas et le gâteau de noce y sont analysés et il en ressort que la grande autonomie ainsi que la liberté des nouveaux époux se reflètent dans la durée de la fête. L'étude se termine sur l'après-fête. L'auteur aborde les thèmes du voyage et de la nuit de noce, du retour au quotidien et des rites commémoratifs. Le voyage de noce est répandu indépendamment de la l'époque étudiée, mais les destinations changent. En ce qui a trait à la nuit de noce, les nombreuses citations d'entrevues rapportent le manque d'expérience des époux de la première moitié du XX^e siècle. De la même manière, la description des tours que les proches jouent pour embêter les jeunes mariés de la fin du siècle apporte une couleur vivante à l'étude.

Bref, Martine Tremblay montre réellement le va-et-vient des rites dans les deux sens de la culture ; elle dira de ce phénomène qu'il s'agit de la « fluidité des échanges culturels ». Pour elle, le déroulement actuel du rituel du mariage est structuré de manière plus homogène, de manière quasi stéréotypée. L'essentiel de son propos tient en ce que les rites se modifient et évoluent, non pas seulement par les rapports entre les individus, mais aussi par des rapports qui n'ont pas d'ancrage dans la réalité mais qui sont idéalisés.

Le découpage de l'ouvrage présente une démarche organisée et raisonnée. Cependant, la structure de chacun des chapitres devient répétitive. En effet, l'auteur, avant chacun des chapitres, rend compte de sa démarche de questionnement, souvent formulée de façon identique. Cet élément rend la lecture de moins en moins originale et peut parfois faire décrocher le lecteur. Les nombreuses citations que Martine Tremblay fait des propos de ses informateurs nous ont semblé des plus intéressantes. Celles-ci ajoutent une certaine sensibilité à un ouvrage parfois austère. Les tableaux, plus que les cartes, sont intéressants, en ce sens qu'ils permettent une compréhension rapide et synthétisée des éléments d'analyse. De surcroît, une quinzaine de photographies ont été disposées dans le texte. Il aurait été intéressant de commenter davantage ces dernières. L'iconographie aurait pu servir d'argumentation à la thèse. La rigueur méthodologique de l'auteur est remarquable : les résultats sont constamment revisités à la lumière des autres investigations faites sur le sujet. Cela donne au lecteur une vue d'ensemble de la problématique et des différentes issues des enquêtes qui s'appuient sur

une bibliographie des plus complètes. Nul doute, il s'agit là d'un ouvrage de référence important sur le rituel du mariage. On regrette cependant que le travail d'édition ait conservé le caractère « scolaire » et le ton académique d'une thèse universitaire, ce qui ternit la couleur du sujet.

CHRISTINE BRICAULT
UNIVERSITÉ LAVAL